

Classique

“Passionnée...  
et laborieuse !”



**Lydia Jardon mène sa carrière de pianiste contre vents et marées. Bâti de haute lutte, son festival d'Ouessant fête ses dix ans.**

Comme un fait exprès, il y avait ce jour-là, à Paris, un vent puissant et une pluie fine. Ne manquait que l'iode à ce clin d'œil breton... Bravant les éléments, Lydia Jardon se trouve en terrasse dans un café du bord de Seine. “Je suis coiffée comme un poireau”, dit-elle en nous saluant. Effectivement ébouriffée, mais coquette aussi, tout en fards et en colliers, la pianiste lit la partition de *L'Oiseau de feu*, d'Igor Stravinsky. Une version méconnue pour piano seul, une vraie gageure, qu'elle donnera quelques jours plus tard à Lille. “Vous savez, je suis passionnée, mais également laborieuse !” Voici qui explique sans doute que cette artiste en mal de reconnaissance ait été aussi touchée de se voir récemment distinguée de l'ordre du Mérite. Méritante, cette lionne française du piano l'est à coup sûr. A la fois pour son travail de recherche, son énergie à bâtir des programmes de concerts audacieux et un label discographique (Ar Re-Se), sa patience pédagogique et, enfin, le festival Musiciennes à Ouessant, qu'elle a monté, contre vents et marées, voici dix ans. Juste majeure, juste mariée, elle était déjà professeur. “J'étais en poste au conservatoire de Brest”, raconte-t-elle. Chaque semaine, une élève venait prendre sa leçon avec des partitions gondolées par l'humidité.” C'est que la petite venait chaque mercredi par bateau depuis Ouessant. Lydia Jardon est alors fascinée par cette île. L'âpreté de ces roches, leur couleur granitique, “anti-Saint-Trop”, comme elle dit, la pianiste les fait siennes. Qu'importe la violence du lieu, l'île et sa force tellurique auront raison de ses hésitations... En 2001, après quelques années d'académies d'été ouessantines, la tempête Jardon s'abat sur Ouessant. “Je me souviens des premiers accostages des pianos, emmenés à fond de cale par la compagnie maritime Penn Ar Bed.” L'image a quelque chose de surréaliste. “Les badauds regardaient ça la mine ahurie. Pour ces marins du bout du monde, c'était même suspect.” Que vient faire cette Janet Jackson du classique chez nous ? Pourquoi tout ce bazar à l'église de Lampaul ? Et pourquoi un festival de “musiciennes” ? Comme si le Salon du livre insulaire, créé en 1999, ne suffisait pas déjà... Ouessant, c'est aussi, c'est surtout l'île aux femmes. Alors que les hommes étaient engagés dans la marine royale puis marchande, ce sont elles qui ont organisé la survie de ce caillou en forme de pince de crabe, cultivé la terre, bâti, empierré les chemins, élevé enfants et moutons, et même dit la messe ! “Pour leur rendre hommage, confie Lydia Jardon, j'ai souhaité que ce festival soit celui des femmes compositrices et interprètes.” Aucune provocation, aucun féminisme non plus, et pourtant... Lydia Jardon, à l'annonce de son projet, voit

tout le monde lui tourner le dos. Hommes et femmes confondus. “Jamais je n'aurais imaginé qu'une idée attire tant de haine.” Heureusement, quelques visages méfiants et des déceptions amicales ne réussissent pas à freiner cette entêtée Capricorne ! La fureur des éléments d'Ouessant, ses côtes découpées, ses rochers insolents : tout cela lui donne l'élan nécessaire pour mener à bien son projet. Il y a donc dix ans, cet été, que les pianos flottent, que les artistes acceptent l'île comme geôlier, que des compositrices jusqu'ici totalement oubliées ressurgissent. “Il s'en est passé de drôles de choses, ici”, conclut la belle échevelée. Des bateaux qui s'y priment à quatre fois pour accoster, des soirées où les artistes, toujours en robes du soir, faisaient face à un public en bottes de caoutchouc et cirés jaunes, ou encore ce concert où une chanteuse, alors en pleine peine de cœur, ayant réalisé à l'entracte qu'il serait impossible de regagner le continent le soir même, plia bagage avant la seconde partie et sauta dans le dernier navire !” Ouessant, depuis la tempête Jardon en 2001, n'est plus seulement balayée par les vents, elle est aussi mélodieuse. Sans vedettes ni gros cachets, sans décorum ni tralala, le festival des Musiciennes a su s'y imposer. **Judith Chainé**

**Festival Musiciennes à Ouessant, du 2 au 6 août, 02-98-48-85-83, [www.musiciennesaouessant.com](http://www.musiciennesaouessant.com). Attention, les concerts ont lieu à 21h, la plupart du temps : il faut donc dormir sur l'île ! (15 €/concert, 27 €/2 concerts, 80 €/6 concerts, entrée libre - 12 ans).**

→ Se rendre sur l'île

• Par bateau : Compagnie Penn Ar Bed depuis Brest ou Le Conquet (1h), 02-98-80-80-80. (30,20 € aller/retour).

• Par avion : Brest/Ouessant par Finist'air (15 min.), 02-98-84-64-87. (65 € aller simple).

→ Y dormir : hôtels, pensions, gîtes, camping, auberge de jeunesse. Rens. : office du tourisme, 02-98-48-85-83, [www.ot-ouessant.fr](http://www.ot-ouessant.fr).

## Hommage à une consœur

Pour cette dixième édition, Lydia Jardon a choisi de célébrer la compositrice et pianiste française Cécile Chaminade (1857-1944) qui déclarait : “Mon amour, c'est la musique, j'en suis la religieuse, la vestale”. Encouragée par Camille Saint-Saëns, Emmanuel Chabrier et Georges Bizet, cette musicienne eut une importante production dans des genres aussi différents que la musique de chambre, la mélodie, l'opéra-comique, la symphonie et, bien sûr, la musique pour piano. Des pages souvent méconnues, à découvrir lors de chaque concert donné par des femmes interprètes : entre autres, Cécile Hardouin, Elena Filonova, Ingrid Schoenlaub, Lorène de Ratuld... et, bien sûr, la maîtresse des lieux, Lydia Jardon ! **J.C.**

